Extraits de notre correspondance

PRÉSERVÉS DU FEU DE PRAIRIE

ALMA, ASSA.—Le 16 du mois de septembre, le feu de prairie menaçait tellement d'envahir toutes nos propriétés que la plus grande frayeur dominait partout ; nous sortions nos statues, nos images pour en couvrir nos maisons à l'extérieur.

Au moment où nous désespérions tout à fait (le feu avançait en brûlant tout sur son passage), ma belle-mère se rappela qu'elle avait dernièrement reçu un S. Antoine de Padoue. Nous le prenons à trois et l'opposons au feu. Je dis trois : car nous avons avec nous une petite fille qui criait de toutes ses forces : "S. Antoine, sauvez nous, je vous ferai dire une messe ! Oui, je vous paierai une messe." Une jeune femme, qui n'avait jamais rien vu de semblable, se mourait de frayeur ; je lui dis : "Promettez 25 cts pour le Pain des pauvres." Elle le promet. S. Antoine nous a exaucés ; nous n'avons rien perdu. Amour à S. Antoine de Padoue !

Des abonnés du Nord-Ouest.

GUÉRIE AU TEMPS CONVENU

MANCHESTER, N. H.—Je viens avec bonheur m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers S. Antoine, en le remerciant publiquement d'une grande faveur qu'il m'a obtenue. D. puis près d'un an j'étais malade et abandonnée par les médecins. Je promis à S. Antoine que s'il m'obtenait ma guérison pour le mois de juin, je ferais publier cette grâce dans le *Messenger de Saint-Antoine*. C'est avec reconnaissance que je viens vous demander de vouloir bien publier cette guérison. Vous trouverez ci-inclus une année d'abonnement au *Messenger de Saint-Antoine*, et le reste pour les pauvres de S. Antoine, somme que je lui avais aussi promise.

Puisse S. Antoine me continuer sa protection ! Je l'invoquerai toujours.

Mme S. J. L.

UNE VALISE PERDUE ET RETROUVÉE

QUÉBEC.—Je viens m'acquitter de la promesse que j'ai faite de publier mes remerciements à S. Antoine de Padoue, dans le *Messenger*, en reconnaissance de ce qu'il m'a fait